



**PUBLICATIONS
DES P.U.I.**

Publications des Presses Universitaires d'Iran



I. Département de philosophie

1. Şadr al-Dīn Shīrāzī, *Al-Shawāhid al-rubūbiyya fī al-manāhidj al-sulūkiyya, bā havāshī-e Ḥakīm Moḥakkeḳ Ḥādjdj Mollā Hādī Sabzevārī* (Les Signes de la divinité dans les voies spirituelles, suivi des gloses de Ḥādjdj Mollā Hādī Sabzevārī), édité, annoté, avec une introd. par Sd. Djalāl al-Dīn Āshtiyānī, 1360/1981.

Deuxième édition, qui corrige les nombreuses erreurs typographiques de la première, réalisée en 1346/1967 par les éditions universitaires de Mashhad.

L'introduction importante contient une biographie de Mollā Şadrā, ses maîtres, ses contemporains, ses disciples et ses adversaires, en plus d'une présentation détaillée du livre. C'est donc toute une période de l'histoire de la philosophie en Iran qu'elle fait connaître.

«Cet ouvrage contient les idées propres à Şadr al-Dīn Shīrāzī. Celui-ci y exprime la plupart de ses opinions, parfois de manière brève et concise, parfois de manière développée, prenant en général une voie moyenne entre la concision et les longs développements. La prose en est coulante et agréable. Il résume à peu près le contenu des *Asfār*, le maître livre de Mollā Şadrā. Alors que dans ce dernier livre, Şadr al-Dīn Shīrāzī présente d'abord toutes les opinions et les idées concernant les principaux fondements de la philosophie d'après les différents maîtres en la matière, à la suite de quoi, en étudiant les diverses questions, il donne ses idées personnelles, dans les *Shawāhid* il se contente de résumer ses propres opinions.

Cet ouvrage présente la dernière étape de la pensée de Mollā Şadrā. On y trouve des questions qui ne sont abordées ni dans les *Asfār*, ni dans les autres livres du philosophe» (introduction).

Les gloses importantes de Ḥādjdj Mollā Hādī Sabzevārī ajoutent

beaucoup à l'intérêt du livre. Selon Āshtiyānī, du fait que Hādīdj Sabzevārī a plusieurs fois enseigné les Shawāhid, ses gloses constituent l'une de ses oeuvres les plus originales et les plus profondes:

«Sabzevārī a écrit ses commentaires sur les Shawāhid en recourant aux autres écrits de Mollā Ṣadrā. Contrairement aux autres oeuvres de Sabzevārī, la prose en est relativement aisée et dépourvue d'artifices. Ces gloses sont à la fois des explications et des réflexions. L'auteur explique les difficultés des Shawāhid et ajoute ses propres réflexions au sujet du texte de l'auteur des Shawāhid. Ces gloses forment la plus remarquable et apparemment la dernière des oeuvres de Sabzevārī» (introduction).

2. René Guénon, *Seyṭare-ye kamiyyat va 'alā'em-e ākher-e zamān* (Le Règne de la quantité et les signes des temps), trad. 'Alī Moḥammad Kārdān, 1361/1982.
3. Imām Muḥammad Ghazzālī, *Tahāfut al-falāsafa* (La Réfutation des philosophes), trad. 'Alī Aṣghar Ḥalabī, 1361/1982.
4. 'Allāma Ṭabāṭabā'ī, Morteżā Moṭahharī, Moḥammad Ḥoseyn Behesh-tī, 'Abdol Karīm Sorūsh, Gholām 'Alī Haddād-e 'Ādel, *Andیشه-hā-ye bonyādīn-e eslāmī* (Les Idées islamiques fondamentales), 1361/1982.
L'ouvrage comporte trois parties: 1- méthodes de la connaissance, 2- croyance en Dieu, 3- connaissance de Dieu.
5. René Descartes, *Ta'ammolāt dar falsafe-ye ulā* (Méditations métaphysiques), trad. Aḥmad Aḥmadī, 1361/1982.
6. Ṣadr al-Dīn Shīrāzī (Mollā Ṣadrā), *Mabda' va Ma'ād* (Origine et fin

de l'homme), trad. Aḥmad ebn Moḥammad Ḥoseynī Ardakānī, édité par Abdollāh Nūrānī, 1362/1983. Nouvelle édition.

7. Muḥammad ibn Ishāḥ Kūnavī, *Risālat al-nuṣūṣ*, annoté par Mīrzā Hāshem Ashkevarī, édité par Djalāl al-Dīn Āshṭiyānī, 1361/1982.

Ṣadr al-Dīn Kūnavī (607-673 h.), dit Sheykh-e Kabīr, compte parmi les disciples les plus célèbres d'Ibn 'Arabī: il commenta l'oeuvre de ce dernier, et propagea ses théories.

Risālat al-nuṣūṣ, écrit en arabe, est une oeuvre de mystique théorique, reprenant les idées de Muḥyi al-Dīn ibn 'Arabī. Cette oeuvre a été précédemment éditée à Téhéran en 1316 h., conjointement au *Tamhid al-kaḡā'id* d'Ibn Torke Eṣfahānī, et en 1315 h., conjointement avec *Sharḥ manāzil al-sā'irīn* d' 'Abd al-Razzāḡ Kāshānī et les *Fukūk* de Kūnavī (2ème édition 1354/1975).

L'actuelle édition a été faite sur la base de ces deux éditions antérieures et d'un manuscrit appartenant à feu Mīrzā Aḥmad Āshṭiyānī. Le texte est accompagné de gloses de Mīrzā Aḥmad Āshṭiyānī (mort en 1332/1953), maître réputé de mystique théorique en Egypte, et élève de Muḥammad Reżā Ḳomshe-ī. Ces gloses accompagnaient déjà l'édition de 1316 h. De plus, les pp. 91 à 108 contiennent un complément à ces gloses, suivi d'une note de Ashkevarī reprise, après correction, du manuscrit unique de Mīrzā 'Alī Akbar Ṭabāṭabā'ī.

8. John Losee, *Darāmādī tārikhī be falsafe-ye 'elm* (An Introduction to the Philosophy of Science), trad. 'Alī Pāyā, 1362/1983.

9. Jan G. Barbowr, *'Elm va dīn* (Issues in Science and Religion), trad. Bahā' al-Dīn Khorrāmshāhī, 1362/1983.

10. Maḥmūd Fāzel, *Mo'tazele, barrasī va taḥḡīḡ dar aḡvāl va ārā' va afkār va āthār-e mo'tazele* (Les Mo'tazilites, essai sur l'histoire, les idées et les oeuvres des mo'tazilites), 1362/1983.

11. Julien Freund, *Ārā va naẓariyye-hā dar 'olūm-e ensānī* (Les Théories des sciences humaines), trad. 'Alī Muḥammad Kārdān, 1362/1983.

12. M.M. Sharīf, *Tārikh-e falsafe dar eslām* (A History of Muslim

Philosophy), vol. I, trad. collective sous la direction de Naşrollāh Pūrdjavādī, 1362/1983.

13. Hōseyn Ebrāhīmī Deynānī, *Ḳavā'ed-e kollī dar falsafe-ye eslāmī* (Les Règles générales de la philosophie islamique), vol. III, 1360/1981.

Les deux premiers volumes de cette oeuvre ont été publiés par l'Institut islamique de philosophie d'Iran (*Andjoman-e eslāmī-e ḥekmat va falsafe-ye Īrān*). Le troisième et dernier volume est édité par le même institut, en collaboration avec les P.U.I. Il étudie cinquante règles de philosophie islamique, présentées en ordre alphabétique. L'auteur s'est efforcé d'être clair et simple, et de rendre autant que possible les termes et expressions philosophiques arabes en persan. Aucun des trois volumes ne comporte malheureusement d'index des noms propres et des thèmes abordés.

14. Section «culture islamique» du Conseil de la Révolution Culturelle, *Ma'āref-e eslāmī* (Les Sciences islamiques), I, 1362/1983.

Manuel destiné à l'enseignement idéologique universitaire, préparé à l'aide des sources suivantes:

- 'Allāma Ṭabāṭabā'ī, *Tafsīr al-Mizān; Osūl-e falsafe va ravesh-e re'ālism* (annoté par M. Moṭahhari).

- Morteżā Moṭahhari, *Djahān-binī-e towḥīdī; 'Adl-e elāhī; 'Elal-e gerāyesh be mādigari*.

- Ṣadr al-Dīn Shīrāzī (Mollā Ṣadrā), *Asfār*.

- 'Abdol Karīm Sorūsh, *Nehād-e nā-ārām-e djahān; Tazād-e dīālektiki*.

15. Maḥmud Fāzel, *Fehrest-e noskhe-hā-ye khatī-e ketābkhāne-ye dāneshkade-ye elāhiyyāt va ma'āref-e eslāmī-e Mashhad* (Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la Faculté de théologie et des sciences islamiques de Mashhad), II et III, 1361/1982.

Le premier volume de ce catalogue a été publié aux éditions de la Faculté de théologie et des sciences islamiques de Mashhad en 1355/1976.



II. Département d'histoire

1. *Al-Maghāzī, Tārīkh-e djang-hā-ye payāambar* (Histoire des guerres du Prophète), Muḥammad ibn 'Umar Wāḳidī, trad. de l'arabe par Maḥmud Maḥdavi Dāmghānī, vol. 1, 1361/1982, et vol. 2, 1362/1983.

Les deux premiers volumes d'une des sources les meilleures, les plus complètes et les plus anciennes concernant la vie du Prophète à Médine. Dans cet ouvrage, Wāḳidī (mort en 207 h.) décrit l'ensemble des guerres menées par le Prophète durant dix années de sa vie. La différence fondamentale entre les *Maghāzī* et les autres vies du Prophète (*sīra*) telles que les *Sīra* d'Ibn Hishām, d'Abu'l-Fi dā'ou d' Ibn Sayyid al-Nās, consiste en ce que Wāḳidī a retenu nombre de remarques et de détails qu'ignorent les autres.

La méthode d'exposition des événements utilisée par Wāḳidī dans les *Maghāzī* est partout la même: pour chaque guerre, il donne d'abord une liste développée des personnages dont parlent les traditions, puis décrit en détail le déroulement de la guerre, cite le commandant qui l'a dirigée, et, le cas échéant, rapporte le nom du substitut du Prophète à Médine, tout cela agrémenté d'explications géographiques. S'il existe des versets coraniques en nombre suffisant se rapportant à l'une de ces guerres, Wāḳidī consacre un chapitre à part à les citer et les commenter. Pour les guerres importantes, il mentionne le nom des guerriers qui y ont pris part, ceux qui y sont morts en martyrs, ainsi que les ennemis tués.

Dans ce livre, Wāḳidī décrit et explique nombre de faits sociaux et économiques des débuts de l'Islam, comme l'agriculture, les moeurs, les idoles, les rites funéraires etc. Les *Maghāzī* rendent compte de la plupart des manifestations vitales de la communauté musulmane, durant le temps qui sépare l'hégire de la mort du Prophète.

2. *Ahamiyyat-e estrātezhīki-e Īrān dar djang-e djahānī-e dovvom* (L'importance stratégique de l'Iran dans la deuxième guerre mondiale), Homāyūn Elāhī, trad. de l'allemand par le même, 1361/1982.

L'ouvrage est une traduction par l'auteur d'une thèse qu'il a

d'abord écrite en allemand pour l'université de Hanovre. Il contient une introduction, cinq chapitres, six planches explicatives et une volumineuse annexe de plus de cent pages contenant la liste des sources et des documents secrets utilisés par l'auteur. Le premier chapitre est une introduction historique concernant la permanence des politiques impérialistes alliées en même temps que rivales, dans les années précédant 1933, et une description de la manière dont la Grande-Bretagne a indirectement soutenu Hitler. Le deuxième chapitre décrit les événements ayant trait aux débuts de la deuxième guerre mondiale, les relations de l'Iran avec les gouvernements des grandes puissances, l'évolution des fronts de guerre, et l'influence de celle-ci sur l'Iran, jouet des grandes puissances. Le troisième chapitre porte sur l'importance stratégique de l'Iran et les causes de l'attaque contre l'Iran, dans le cadre de la poursuite des politiques impérialistes. Au quatrième chapitre, l'auteur explique la démission de Reżā Khān et décrit l'accord imposé entre l'Iran, la Grande-Bretagne et la Russie soviétique, ainsi que les efforts de la Grande-Bretagne pour étendre son influence au Caucase et à la région septentrionale de l'Iran. Le dernier chapitre expose en détail l'importance économique de l'Iran dans la deuxième guerre mondiale, notamment en ce qui concerne les routes, le potentiel de travail, la politique monétaire des alliés (en particulier au sujet de l'or iranien), la crise alimentaire, le pillage des ressources pétrolières et les autres conséquences de l'occupation militaire de l'Iran.

En introduction, dans une critique intéressante des ouvrages historico-politiques concernant cette période de l'histoire d'Iran, l'auteur cite certaines sources étrangères et persanes touchant ce sujet (livres, mémoires, documents publiés ou secrets, et revues) et montre comment la plupart des ouvrages critiqués manquent de documentation. Par contre, tout au long de son livre, l'auteur accompagne chaque information de ses sources, afin de ne laisser subsister aucun doute. Pour rejoindre la vérité à l'aide de ces sources, il recourt à un procédé qu'il expose lui-même de la manière suivante:

«Dans l'analyse de la politique de chaque Etat, on a utilisé les archives ministérielles qui critiquent la ligne suivie par le gouvernement... Il est naturel que les gouvernements, pour justifier leur

politique, chantent ses louanges, quitte à présenter les faits de manière inverse à la réalité. Mais si dans leurs correspondances et leurs documents secrets les autorités officielles d'un pays critiquent la ligne politique adoptée par leur gouvernement ou décrivent les aspects négatifs ou illogiques des buts poursuivis par ce dernier, on admettra que de tels jugements s'appuient indubitablement sur la vérité et que toute probabilité de déformation des réalités historiques dans de tels documents est exclue. Il serait en effet invraisemblable que les autorités responsables d'un gouvernement introduisent dans leur correspondance secrète... des points contraires à la réalité, surtout si le danger existe que cela puisse un jour servir d'argument contre la politique suivie par ce gouvernement» (p. 3).

L'auteur affirme que les différentes étapes historiques du dix-neuvième et du vingtième siècle ne font en réalité que manifester les oppositions et contradictions des politiques impérialistes qui ont inspiré les actions diplomatiques des Etats influents à chacune de ces étapes.

«La Turquie, l'Afghanistan... l'Iran sont en réalité l'échiquier sur lequel se joue le jeu de la conquête et la suprématie du monde» (Lord Curzon).

L'application intelligente de ce principe éclaire les recoins obscurs des périodes troublées de cette époque et permet au lecteur de lever le voile dont les politiciens de métier ont magistralement couvert les événements.

«D'un côté, en 1918 Lénine déclara que la Russie socialiste devait soutenir toutes les masses ouvrières des autres pays... Ce soutien devait prendre le sens d'une provocation, d'une extension et enfin d'une cristallisation de la révolution dans les autres pays» (p. 21). Trois ans plus tard il s'avère cependant qu' «ils ne considèrent pas le moment comme opportun pour la révolution. Leur politique consiste à conserver coûte que coûte l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Iran afin d'empêcher la création d'une confédération dans le sud de l'Iran, sous la protection de la Grande-Bretagne» (p. 26). Treize ans après les événements du Gilan et la répression dans le sang des révolutionnaires autonomistes de cette région, l'ambassadeur de la Russie soviétique en Iran déclare: «L'Iran n'est en réalité constitué que des régions

septentrionales de son territoire, lesquelles s'appuient entièrement sur la Russie. La production des provinces du nord destinée à l'exportation, ne peut être expédiée qu'en Russie. Si nous, les Russes, interrompons nos achats, l'Iran sera ruiné en moins d'un mois. Ceci montre la puissance de l'influence russe en Iran, puissance dont la Grande-Bretagne est dépourvue» (p. 28). Dans une analyse de la politique britannique en Iran, le gouvernement soviétique écrit dans une note: «... La Grande-Bretagne qui paraît sûre de sa situation solide en Iran, non seulement ne s'oppose pas à l'influence économique croissante de l'Allemagne dans ce pays, mais, par diverses voies, encourage même les investissements allemands en Iran... On peut estimer que des plans sérieux ont été établis pour que l'Allemagne puisse jouir d'une sorte de liberté de manoeuvre dans les parties nord de l'Iran» (p. 31). Cependant, dix ans plus tard le Doktor Schacht, ministre allemand de l'Economie, déclare, lors d'une visite au Moyen-Orient: «Nous avons besoin de matières alimentaires et minières étrangères en échange desquelles nous ne pouvons qu'échanger des produits industriels finis...» (p. 36). A la suite de quoi, «l'Iran qui en 1931 exportait plus que tout autre pays vers la Russie soviétique, et qui se réservait 18 pour cent des exportations de la Russie soviétique... voyait en 1941 ses échanges commerciaux avec l'Union Soviétique réduits pratiquement à zéro» (p. 38).

Ainsi, «le soutien de la révolution dans tous les pays» faisait place à «la conservation coûte que coûte de l'indépendance et de l'intégrité territoriale de l'Iran» afin que «l'Iran, réduit à la partie nord de son territoire, repose entièrement sur la Russie, ce qui démontrerait la puissance de pénétration de la Russie en Iran, puissance manquant à la Grande-Bretagne». Alors la Grande-Bretagne projette secrètement de succéder à la Russie et de spolier celle-ci des territoires qui sont sous son influence. La Russie comprend la manoeuvre et, contrainte, donne satisfaction: apparemment, les deux rivaux laissent le champ libre à l'Allemagne. Mais soudain parvient la nouvelle de la conclusion du pacte d'union entre l'Allemagne et la Russie soviétique. La Grande-Bretagne rivale doit éprouver des sentiments de défaite et reconnaître son manque d'influence. La scène ne tarde pas à changer et l'Allemagne

se trouve à nouveau affrontée aux deux rivaux. Ensuite a lieu l'attaque commune contre l'Iran, le 3 shahrivar 1320 / 25 août 1941 dont il faut lire le récit détaillé et les causes véritables dans le livre.

La valeur d'un ouvrage ne provient pas seulement de la quantité d'idées et d'opinions qu'il contient, mais aussi parfois de son rôle particulier à un moment du temps. Car les contemporains y trouvent une réponse à une partie de leurs problèmes. On peut espérer que *L'Importance stratégique de l'Iran dans la deuxième guerre mondiale* fournisse une réponse aux questions que se posent nos jeunes chercheurs qui réfléchissent au sens exact de la politique «ni orientale, ni occidentale» poursuivie actuellement par l'Iran.

(‘Abdol Ḥoseyn Āl-e Rasūl)

3. *Aṣnāf dar ‘aṣr-e ‘abbāsī* (Les Corporations à l'époque abbasside), Ṣabāḥ Ibrāhīm Sa‘īd al-Shaykhī, trad. de l'arabe par Hādī ‘Ālemzāde, 1362 / 1983.

Malgré l'importance considérable des corporations et des associations de métiers dans l'histoire de l'Orient islamique, et leur rôle éminent joué depuis les temps anciens dans les mouvements sociaux, aucun livre traitant directement de ce sujet n'avait jusqu' à ce jour été publié en persan. Aussi la traduction présente, publiée sous le titre *Aṣnāf dar ‘aṣr-e ‘abbāsī*, répond-elle à un besoin du lecteur, du moins jusqu' à un certain point et tant qu'une recherche plus exhaustive n'aura pas paru. Elle comble un vide réel dans les études socio-historiques.

Sans doute, l'importance du sujet, l'étendue de l'époque envisagée, l'abondance des sources auxquelles l'auteur n'emprunte que des informations partielles et disparates, le volume réduit du livre, tout cela fait que celui-ci, malgré ses qualités, n'est pas exempt de défauts, petits ou grands.

Dans son introduction, le traducteur en signale certains et cite des sources iraniennes ou étrangères pouvant combler les lacunes de ce livre: certaines de ces sources traitent des questions soulevées dans ce livre de manière plus pertinente et plus développée.

Le défaut fondamental du livre, qui est sans doute à l'origine des autres, consiste en ce que l'auteur, en écrivant, ne poursuivait

apparemment pas de but précis, d'où à maints endroits une impression de «fourre-tout» où se mêlent des sujets empruntés à diverses sources, rassemblées avec peine. D'autant plus que ce livre—même si l'on considère le travail de l'historien comme la simple compilation des données fournies par les sources—n'est pas une simple étude historique, mais également sociologique. Un des vices de ce livre consiste précisément en une méconnaissance des frontières séparant le travail de l'historien de la recherche sociologique: sans réussir à harmoniser ces deux points de vue, l'auteur les a purement et simplement mélangés. Par exemple, dans la deuxième partie du premier chapitre portant sur «les facteurs de croissance des métiers dans la société arabo-islamique au Moyen Age», sous le titre: «Expansion des villes arabo-islamiques», il est surtout question de la morphologie des villes islamiques, alors que le lecteur s'attend plutôt à une étude historique, et cela, à juste titre, du fait que beaucoup de savants considèrent l'apparition des grandes villes dans la civilisation islamique comme une des différences capitales entre la société islamique et la société européenne médiévale. L'auteur, sans même y faire allusion, a laissé de côté cette question, d'importance pourtant majeure et directement en rapport avec le problème des corporations et de leur rôle social. Au sujet des «Rapports des corporations avec l'Etat» (pp. 115-124), l'auteur s'est également contenté d'enregistrer ce qu'il a trouvé dans d'autres livres. Il n'effleure même pas la question de savoir si les corporations dans la société islamique—comme prétendent un certain nombre de chercheurs—étaient employées par l'Etat, ou au contraire—comme l'estiment certains autres—si elles étaient un bastion où opposants et dissidents organisaient leur opposition. Que le point de vue de l'auteur fût celui de l'historien ou celui du sociologue, il y avait lieu, dans une telle étude, d'aborder cette question. Cette faille dans l'aspect théorique du livre est cause de la faiblesse du chapitre concernant «la Classe ouvrière et le mouvement ismaélo-qarmate»: l'auteur n'a pas su prendre une position ferme face aux idées contradictoires des occidentaux à ce sujet. D'une part il considère la naissance des organisations corporatives comme antérieure au mouvement ismaélien, alors que d'autre part il admet une relation entre ce mouvement et les corporations: au total, le lecteur ne

comprend pas quelle est l'évolution produite par cette relation sur le mouvement ismaélien ou sur les organisations corporatives.

Par endroits, la composition du livre est telle qu'on en vient à se demander si le livre n'a pas été découpé en chapitres après avoir été rédigé, en sorte que certaines questions ne se trouveraient pas à leur place. Par exemple, ce qui est écrit au chapitre deuxième («la Naissance des corporations») concernant «la corporation», «le métier», et «le syndicat» aurait sans doute mieux eu sa place au chapitre troisième («les Institutions corporatives»). Ou encore dans le même deuxième chapitre, bien qu'un paragraphe spécial soit consacré à la «corporation», on lit en fin du paragraphe concernant «le syndicat»: «Selon Stern la corporation est un syndicat d'artisans ou association fondée par décret officiel, alors que F. Peterson estime que les associations d'artisans et d'ouvriers consistaient au Moyen Age en une communauté de gens de métier et d'artisans réunis autour de certains objectifs en vue desquels ils s'offraient une aide mutuelle et contrôlaient les marchés locaux» (p. 52). En soi, distinguer «la corporation» du «syndicat» et consacrer un paragraphe à chacun de ces sujets—surtout avec les explications développées et de peu d'intérêt données par l'auteur au sujet du «syndicat», comme d'une sorte d'organisation aristocratique—est superflu et ne contribue qu'à semer la confusion dans l'esprit du lecteur. De la p: 85 à 89 on ne comprend pas si finalement c'est le *nakīb* ou le *shaykh* qui occupe le rang le plus élevé.

En raison de cette même faiblesse de composition, certains points exposés dans le livre paraissent contradictoires. Comparons par exemple, les deux phrases suivantes:

«Alors que la religion et ses représentants, c'est-à-dire les juristes (*foḩahā*) et les docteurs (*'ulamā*) respectaient le travail, certains parmi les hommes de lettres, par contre, le méprisaient et n'attribuaient pas un rang social élevé aux artisans» (p. 25).

Et un paragraphe plus loin:

«L'opinion des hommes de lettres concernant les métiers était autre, mais ne comportait aucun respect...» (p.26).

On ne comprend pas la différence entre «le travail» et «les métiers», ou si le fait de ne pas attribuer «un rang social élevé aux artisans» revient

à ne pas les «respecter» ou à autre chose.

Ou encore, la phrase suivante:

«Goitein... nie l'existence des corporations aux XI^e et XII^e siècles (5^e et 6^e siècles de l'hégire)... mais Claude Cahin... conclut au sujet des corporations durant la première époque de l'Islam... à leur quasi inexistence» (p. 32). Si l'on considère que l'opinion de Goitein est fondamentalement la même que celle de Cahin, on ne comprend pas le sens de ce «mais» qui sépare les deux membres de la phrase. La difficulté provient-elle de l'auteur, ou s'agit-il d'un de ces «mais» (*ammā*) arabes qu'il faut traduire en persan par «et» (*va*)?

Ce dernier point nous amène à parler de la traduction persane du livre. En écrivant ces lignes, nous ne disposons malheureusement pas du livre original pour pouvoir donner un avis autorisé, mais il nous paraît que la traduction est bonne, voire excellente, si ce n'est qu'une fidélité excessive du traducteur à l'original (à laquelle il fait lui-même allusion dans son introduction) rende par endroits le sens difficile à saisir: au premier abord il arrive qu'on saisisse un sens erroné, le sens exact ne se révélant qu'à la réflexion (par ex., p. 1, par. 1—qui par ailleurs est assez gauche—; p. 27, 3^eème ligne à partir du bas; p. 30, lignes 10 et 11; p. 35, ligne 19; p. 61, lignes 22 et 23—où l'on hésite encore sur la signification d'un «*ammā*»—etc).

Vu les compétences du traducteur, dont témoigne l'introduction, celui-ci aurait pu s'accorder une plus grande liberté dans la traduction afin d'éviter ces menues déficiences. Parfois on ne sait pas si celles-ci sont à mettre au compte de l'auteur ou du traducteur. Par exemple, la phrase suivante: «Les missionnaires qarmates, dans leur lutte pour regrouper la classe ouvrière à travers le monde...» (p. 30) sonne excessivement moderne, car les missionnaires qarmates n'étaient pas plus des hérauts de la libération de la classe ouvrière, que les commerçants des bazars de Bagdad ou de Basrah ne formaient une «classe ouvrière». Il en va de même de la plupart (pour ne pas dire de la totalité) des passages où il est question de la «classe ouvrière».

Dans le paragraphe suivant: «Mais *Damashkī* divise les métiers selon qu'ils recourent à la pensée ou l'action. Par conséquent, les techniques sont soit scientifiques, ayant recours à la pensée (comme la géométrie et

la grammaire), soit pratiques nécessitant mouvement et action (comme l'agriculture et le tissage), à moins qu'elles n'aient besoin à la fois de pensée et d'action (comme la médecine ou la littérature)» (p. 18), il paraît étrange de citer la géométrie (*hendese*) et la grammaire (*nahḥ*) parmi les «techniques». Il est probable que le texte original portait *ka' l handasa wa nahḥwā* qu'il faut traduire par «l'art de l'ingénieur et autres semblables».

Ces points n'enlèvent rien à la valeur du livre qui témoigne d'un travail de recherche considérable et se révèle d'une réelle utilité du fait qu'il a rassemblé à la fois les sources islamiques et occidentales touchant le sujet traité. Ils ne diminuent pas non plus les mérites du traducteur qui met à notre disposition et avec beaucoup de modestie et de prudence, une traduction très bonne et lisible d'un livre relativement difficile et des plus utiles.

(Traduit de 'Abdollah Sālek, *Nashr-e dānesh* 3^{ème} année, n° 5, pp.53-55)

4. *Iran dar 1839-1840, sefārat-e fowḳal'ādda-ye Kont do Sersī* (L'ambassade extraordinaire du Conte de Sercey) trad. du français par Ehsān Eshrāḳī, 1362 / 1983.

5. *Tārīkh-e taḥlīlī-e eslām tā pāyān-e omavīyān* (Histoire analytique de l'Islam jusqu' à la fin des Omayyades), 1362/ 1983.

Une brève histoire de l'Arabie préislamique suivie d'une analyse des événements du premier et du début du deuxième siècle de l'hégire, jusqu' à la fin de la dynastie omayyade. L'ouvrage comporte une introduction et sept chapitres. Il décrit la situation géographique et socio-politique de l'Arabie préislamique (chap. 1), la naissance de l'Islam (chap. 2), les guerres et victoires de la première période, et l'expansion de l'Islam en Arabie (chap. 3). Suit une analyse des califats d'Abū Bakr, 'Uthmān et 'Alī (chap. 4) et des organisations politico-religieuses shiites, kharidjites, othmanites etc. (chap. 5). Les deux derniers chapitres sont consacrés à une étude du gouvernement de la dynastie omayyade (les Sufyānides et les Marwānides). Dans les dernières pages du livre sont brièvement exposées les sciences, la poésie

et la littérature, ainsi que l'architecture de l'époque omayyade.

L'auteur insiste davantage sur l'analyse des événements historiques de l'époque et la recherche de leur(s) cause(s) plutôt que sur une description détaillée des événements eux-mêmes.

6. *Khāterāt-e siyāsī-e Ser Ārtūr Hārding* (Mémoires politiques de Sir Arthur Hardinge), Arthur Hardinge, trad. de l'anglais par Djavād Shaykholeslāmī, 1363 / 1984.



III- Département d'anglais

1. *Glossaire de linguistique:*

Ce glossaire a été préparé dans un premier temps par l'établissement d'environ 2.000 fiches reprenant des termes utilisés dans 35 ouvrages (traductions ou originaux persans). Dans un second temps, chacune des fiches est actuellement examinée dans des séances hebdomadaires par les membres d'un comité d'élaboration d'un lexique persan de linguistique, et chaque terme étranger y est comparé avec les équivalents persans fournis par les sources, à la suite de quoi, les meilleurs équivalents sont retenus comme traduction persane des termes en question. Chaque fois que les équivalents trouvés dans les sources manquent de clarté ou d'exactitude, le comité en choisit ou en fabrique de meilleurs, à l'aide de textes de linguistique persans, anglais et français, et de plusieurs dictionnaires de linguistique. Dans son travail, le comité est arrivé au milieu de la lettre «d». Dans une troisième et dernière étape, une brève explication sera donnée pour chacun des termes.

2. *Traductions:*

Quatre traductions ont jusqu'à présent été publiées par le département:

- Kibbey M. Horne, *Tabaḳebandī-e zabān-hā* (*Language Typology*), trad. Abūl-Ḳāsem Soheylī, 1361 / 1982.

- William Samarin, *Zaban-shenāsī-e 'amalī (Field Linguistics)*, trad. Laṭīf 'Aṭṭārī, 1363 / 1984.
- H. Douglas Brown, *Oṣūl-e āmūzesh va yādgīrī-e zabān (Principles of language learning and teaching)*, trad. Madjdeddīn Keyvānī, 1363 / 1984.
- Northrope Frye, *Takhayyol-e farhīkhte (The Educated Imagination)*, trad. Sa'īd Arbāb Shīrānī, 1363 / 1984.

3. Manuels d'anglais spécialisé:

Afin d'améliorer la qualité de l'enseignement de l'anglais pour les étudiants des diverses branches scientifiques et préparer ceux-ci à utiliser les sources scientifiques de première main, des textes d'anglais spécialisé ont été préparés et imprimés.

Au cours de plusieurs séminaires, des professeurs d'université ont étudié les manques et les besoins des universités en la matière, et ont établi les normes de composition de tels textes. Leur préparation a ensuite été confiée à nos collaborateurs des diverses universités du pays, des groupes s'étant constitués afin de préparer des textes pour les étudiants de disciplines scientifiques voisines. Huit manuels ont été publiés jusqu'à présent:

- *Englīsī-e ekhteṣāṣī barāy-e dāneshdjūyān-e reshte-hā-ye 'olūm-e pāye* (Anglais spécialisé pour les étudiants des branches scientifiques de base), 1362 / 1983.
- *Englīsī-e ekhteṣāṣī barāy-e dāneshdjūyān-e pezeshekī* (Anglais spécialisé pour les étudiants en médecine), 1362 / 1983.
- *Englīsī-e ekhteṣāṣī barāy-e dāneshdjūyān-e fannī va mohandesī* (Anglais spécialisé pour les étudiants en sciences techniques), 1362 / 1983.
- *Englīsī-e ekhteṣāṣī barāy-e daneshdjūyān-e keshāvarzī* (Anglais spécialisé pour les étudiants en agronomie), 1362 / 1983.
- *Englīsī-e ekhteṣāṣī barāy-e reshte-hā-ye 'olūm-e ensānī (I), adabīyyāt va honar* (Anglais spécialisé pour les sciences humaines, I, littérature et art), 1362 / 1983.
- *Englīsī-e ekhteṣāṣī barāy-e reshte-hā-ye 'olum-e ensānī (II), falsafe, tārīkh, djoghrafā va elāhīāt* (Anglais spécialisé pour les sciences humaines, II, philosophie, histoire, géographie et théologie), 1362 /

1983

Englīsī-e ekhtešāšī barāy-e reshte-hā-ye 'olūm-e edjtemā'i (I), ravānshenāsī, ta'līm-o tarbiyat, djāme'e shenāsī (Anglais spécialisé pour les sciences sociales, I, psychologie, pédagogie, sociologie).

- *Englīsī-e ekhtešāšī barāy-e reshte-hā-ye 'olūm-e edjtemā'i (II), ektešād, modiriyat va bāzargānī* (Anglais spécialisé pour les sciences sociales, II, économie, administration et commerce).

Ces manuels sont actuellement utilisés dans l'enseignement des universités. Afin de leur donner une forme définitive meilleure, le département d'anglais des P.U.I. a envoyé à tous les professeurs chargés de cet enseignement un questionnaire en six pages. Leurs réponses devraient permettre de supprimer d'éventuelles déficiences de ces textes dans une édition ultérieure.

4. Livres originaux en persan:

- Parvīz Kodjūrī (Université de Shiraz), *Farhangnāme-ye ta'arīf-e eštelāhat va mafāhīm-e adabī* (Dictionnaire des expressions et notions littéraires).

Ce dictionnaire qui manquait cruellement en persan, constituera un livre de référence des plus utiles pour les étudiants en langue et littérature anglaises, aussi bien que pour les écrivains et les traducteurs.

L'ouvrage est en deux parties: la première contient un millier de termes littéraires suivant l'ordre alphabétique anglais, chaque terme étant accompagné d'un équivalent persan et d'une explication précise et complète, allant de quelques lignes à plusieurs pages. La deuxième partie, qui comporte une liste des termes persans, selon l'ordre alphabétique, est plutôt destinée à aider les lecteurs de textes persans. L'auteur y a introduit des termes issus de textes persans anciens et s'est efforcé de trouver des termes littéraires modernes équivalents.

- Loṭfollāh Yār Moḥammadī (Université de Shiraz), *Darāmadī bar šowtshenāsī* (Introduction à la phonétique).

Un des rares livres écrits en persan sur ce sujet. «Bien qu'on y ait abondamment profité des opinions des chercheurs iraniens et non-

iraniens,... il ne constitue pas une simple traduction de sources étrangères: les expériences personnelles de l'auteur ont joué un rôle essentiel dans la composition de l'ouvrage». Un autre intérêt du livre consiste en l'utilisation des divers dialectes iraniens dans les exemples. L'auteur qui a une longue expérience de l'alphabétisation des adultes, et qui a écrit diverses études sur le sujet, y discute aussi les avantages et les inconvénients de l'écriture persane, et propose des solutions à certaines de ces difficultés.

Yadollāh Thamare (Université de Téhéran), *Avāshenāsī-e fārsī: avā-hā va sākht-e avā-ī-e hedjā dar zabān-e fārsī* (Phonétique persane: phonèmes et structure phonétique de la syllabe en persan).

Un essai de présentation et de description des phonèmes persans dans le cadre de leur utilisation pratique. Si les phonèmes persans ont déjà fait l'objet de nombreuses études, il n'en va pas de même des allophones. A ce point de vue l'ouvrage présent constitue une étude originale.

Une partie du livre est consacrée à la structure phonétique des syllabes persanes. Il y est tenu compte non seulement de l'occurrence, mais encore de la fréquence de cette dernière dans toutes les diverses situations de la syllabe. La structure des différentes sortes de syllabes y est donnée en tenant compte des limitations de la distribution des phonèmes. Pour cette partie du livre, l'auteur s'est référé au «*Dictionnaire persan Mo'in*»: il en a étudié et disséqué chaque mot du point de vue de la structure syllabique, puis a réuni et analysé les diverses sortes de syllabes.

5. *Revue de linguistique:*

Le département compte enfin parmi ses activités, la publication d'une revue de linguistique: *Madjalle-ye zabānshenāsī*. Cette revue, dont le premier numéro vient de paraître a pour but la publication d'articles de recherche et d'information concernant des questions de linguistique générale ou persane. Elle comportera surtout des articles originaux, mais publiera aussi des traductions d'articles importants. Actuellement, deux numéros par an sont prévus. Voir plus loin dans les «Chroniques» une présentation détaillée.



IV. Département de droit

Le département de droit a jusqu' à ce jour assuré:

1. la traduction et l'édition d'une partie des *Masālik al-afhām* du Shahīd thānī, concernant la loi du talion (*kiṣāṣ*) (voir présentation ci-dessous).
2. la traduction des deux livres suivants, sous presse:
 - *Les Grands Systèmes de Droit contemporain*, de René David.
 - Les chapitre du *Djawāhir al-kalām*, de Shaykh Muḥammad Ḥasan Nadjafī, concernant les transactions et les options de résiliation.

Deux articles ont été publiés dans la *Revue de l'institut de droit islamique et comparé (Madjalle-ye hoḳūḳ-e eslāmī va taṭbīkī)* de l'Université de Téhéran par Abul-Kāsem Gordjī:

1. «La Responsabilité civile en cas de nullité du contrat» (*Maḳbuḍ be 'aḳd-e fāsed*),
2. «Le Droit pénal général islamique» (*Hoḳūḳ-e djazā-ye omūmī-e eslāmī*).

Sharāyi' al-aḥkām (Le Droit des préceptes religieux) de Muḥaḳḳiḳ Hillī et leur commentaire: Masālik al-afhām (Les Chemins de la compréhension) du Shahīd thānī.

Parmi les livres de droit méthodique shiite, les *Sharāyi' al-aḥkām* de Muḥaḳḳiḳ Hillī et leur commentaire dû au «Deuxième Martyr» (Shahīd thānī), tant en raison de leur précision que de leur caractère exhaustif, jouissent d'une faveur sans égale. Celle-ci dépasse, auprès des étudiants en droit islamique shiite, celle du *Lum'a dimashḳiyya* du «Premier Martyr» (Shahīd awwal) et les *Makāsib* de Shaykh Mortazā Anṣārī. Aussi le traducteur écrit-il dans son introduction (p. 3) qu' «on a opté pour la traduction des *Masālik al-afhām*, vu l'importance particulière de ce livre dans le droit islamique [en particulier shiite]: il s'agit d'une étude complète et raisonnée de droit islamique, qui bien que volumineuse, ne contient aucun développement inutile. L'argumenta-

tion y est forte, les opinions solides et fondées, en sorte que des spécialistes tels que l'auteur des *Djawāhir* s'y réfèrent constamment. Quant aux commentaires de ce livre, les *Sharāyi' al-aḥkām* sont sinon le meilleur, du moins parmi les meilleurs d'entre eux.»

Du fait que les *Sharāyi' al-aḥkām* ont déjà fait l'objet de plusieurs traductions dont certaines ont été publiées, l'intention première du traducteur actuel semblait s'être d'abord arrêtée à la traduction des *Masālik al-afḥām* du *Shahīd thānī*. «Mais, écrit-il, dans la pratique il s'avéra impossible de renoncer à traduire le texte des *Sharāyi' al-aḥkām*..., si l'on ne voulait pas rompre le lien entre les différents sujets.»

L'auteur des *Sharāyi'*, *Nadīm al-Dīn Abu'l-Ḳāsim Dja'far ibn Ḥasan*, dit *Muḥaḳḳiḳ Hillī*, naquit en 602 h. à Hilla, région shiite du Liban actuel, et mourut au même endroit en 676 h. Ses restes furent apparemment transportés plus tard à *Nadjaḳ*, en Irak. Il fut en son temps, le chef de la communauté shiite. Il excellait particulièrement dans la littérature et les sciences religieuses et, au dire de certains biographes, possédait également des connaissances sérieuses en astronomie, en géométrie et en mathématiques. Son importance lui vient cependant de ses connaissances en droit. Les livres qu'il a écrits à ce sujet dépassent en notoriété et en solidité la plupart des autres sources du droit shiite. Son *Nahḍj al-wuṣūlalā ma'rifati 'ilm al-usūl*, concernant la logique juridique (*uṣūl*) jouit d'une grande célébrité. Son traité *Tayāsūr kibla* qui semble avoir été écrit après une discussion avec *Kh^w adje Ṭūsī* (mort en 672 h.) est également bien connu.

Zayn al-Dīn ibn 'Alī, dit le «Deuxième Martyr» (*Shahīd thānī*) est né en 911 h. à *Djaba'* dans le mont 'Āmilī près de Damas; c'est pourquoi on l'appelle *Djaba'ī 'Āmilī Shāmī*. En 966 h., à l'âge de cinquante-cinq ans, il fut mis à mort en tant que shiite et mourut en martyr de la science et de la foi. Durant sa vie relativement brève, il a écrit environ 79 livres et traités, pour la plupart des commentaires et des annotations sur les oeuvres des grands penseurs shiites antérieurs, notamment un commentaire du *Lum'a dimaṣḥkiyya* du premier Martyr (*Shahīd awwal*, tué en 786 h.), du *Minyat al-murīd* etc. Les *Sharāyi' al-aḥkām* comptent parmi les meilleurs d'entre ces commentaires.

Les questions de droit islamique sont habituellement étudiées dans les livres de *fikh* de la manière suivante: on traite d'abord des châtiments déterminés par la loi religieuse (*hudūd*) et des châtiments déterminés par le juge (*ta'zirāt*) et ensuite du talion (*ḵisās*) et de la composition légale (*diyāt*).

L'importance du sujet, abordé également à l'heure actuelle au Ministère de la justice et à l'Assemblée islamique de la République Islamique d'Iran, où «il a soulevé beaucoup de controverses», a contraint le traducteur à traduire d'abord la partie concernant la loi du talion (*ḵiṣās*), «car, dit-il, les musulmans, voire les étudiants en droit eux-mêmes, sont très peu informés sur cette question. J'ai été consterné d'entendre un jour, dans une réunion où l'on parlait de la proposition de loi sur le talion, une des personnes présentes qui se prétendait savant musulman déclarer: 'Je crains désormais de conduire, car si je fais un accident, on m'appliquera le talion et on me tuera!', alors qu'il n'en est rien. Le talion est réservé aux crimes volontaires. Les accidents de voiture, étant le plus souvent des erreurs involontaires, ne sont par conséquent pas concernés par le talion, et, s'ils ne font pas l'objet de lois particulières, tombent dans la catégorie de la composition légale (*diyāt*)» (introd. p. 12).

Ce livre comporte deux parties: le talion par exécution et le talion des membres corporels. La première partie est divisée en quatre chapitres. Au premier chapitre sont discutés les motifs du talion, et à cette occasion sont définis l'homicide volontaire et ses diverses parties: l'homicide à responsabilité directe et l'homicide par intermédiaire, ainsi que les degrés de médiation et les diverses formes de «complicité dans l'homicide». Le deuxième chapitre analyse les cinq conditions du talion: il faut la parité dans la libéré ou l'esclavage ainsi que dans la religion, l'homicide adulte ne doit pas être père, il doit être responsable de ses actes, la victime ne doit pas avoir été précédemment condamnée à mort. Le troisième chapitre concerne le procès d'homicide, les conditions et les motifs qui en fournissent la preuve, en particulier l'aveu, le témoignage et le serment, le quatrième chapitre concerne le droit au talion et la manière de punir l'homicide.

Dans la deuxième partie où il est traité du talion des peines

corporelles, on en examine d'abord les motifs et les conditions, et l'on traite en détail la qualité du talion corporel. Enfin est examiné le talion de chacun des membres du corps.

Le traducteur, dans son introduction, a aussi écrit un exposé relativement intéressant concernant des «expressions propres aux différentes doctrines de droit» (*fatwā*), telles que *ashbah*, *ashhar*, *aẓhar*, *aṣahḥ* et *ansab*. Si cependant il avait consulté l'*Al-Mukhtaṣar al-nāfi'* il n'aurait pas écrit qu'*ashbah* est apparemment synonyme d'*ansab* (p. 12).

Les expressions *usūlī* (de logique juridique) relatives à la «science» des traditions, ont aussi été prises en considération par le traducteur qui discute d'abord de la tradition comme telle (*sunna*, *riwāya*, *khabar*), pour ensuite aborder ses différentes espèces: les traditions «*mutawātir*, *mustafīẓ* et *wāḥid*». Il a abordé les conditions de validité des transmetteurs de traditions, telles que le fait d'être adulte, sain d'esprit, musulman, juste, ainsi que la définition des traditions certaines (*ṣahīḥ*, *ḥasan*, *muwaththaq*) et faibles (*ẓa'īf*).

La traduction persane, compte tenu des conditions dans lesquelles elle a été faite et que le traducteur évoque dans son introduction, est coulante et correcte.



V. Département de littérature persane

1. *Vazn va kāfia-ye she'r-e fārsī* (Rythme et rime dans la poésie persane), Takī Vahīdīān Kāmyār (assistant à l'Université d'Ahvaz).

Écrit avec un souci scientifique, ce manuel de cours universitaire étudie tous les aspects et toutes les règles de la prosodie (*'arūẓ*) et de la rime dans la poésie persane. La méthode en est originale et le style coulant. L'auteur, qui a un long passé d'étude concernant la prosodie et la rime, a su mettre le fruit de longues années d'enseignement et de recherche à la disposition des chercheurs et des universitaires.

2. *Māḳāmāt-e Ḥamīdī* (les Séances de Ḥamīdī), Ḳāẓī Ḥamīd al-Dīn Abū Bakr Maḥmūd ibn Maḥmūdī, édité et annoté par Reẓā Anzābīne zḥād.

Cette oeuvre constitue un jalon essentiel de la prose persane au sixième siècle de l'hégire. On y rencontre toutes les particularités du genre «séance», telles que la musique des mots, les synonymes, l'alternance de poésie et de prose rythmée et rimée (*sadj'*) et l'abondance d'artifices rhétoriques. Cette oeuvre offre sans doute peu d'intérêt pour un sociologue en quête d'ethnologie historique: son importance provient surtout du fait qu'elle aborde des sujets variés dans une prose ornée.

L'auteur consacre certaines séances à des dialogues tels que le dialogue du vieillard et du jeune homme, du sunnite et du shiite imamate, du médecin et de l'astronome; ailleurs il aborde des sujets tels que le printemps, l'amour et la folie, ou propose des énigmes, des questions de droit islamique (*fikh*) ou des réflexions mystiques.

L'éditeur, M. Rezā Anzābīnēzhād est assistant de littérature persane à l'université de Tabriz. Ses annotations et son travail d'édition, établi sur la base de manuscrits de valeur tels que le manuscrit de Médine, celui de la Bibliothèque du Sénat et celui de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, ont été faits avec un soin critique. Sous presse.

3. *Gozide-ye motūn-e adab-e fārsī* (Choix de textes de littérature persane), Djalīl Tadjlīl, Esmā'īl Hākemī, Moḥammad Rādmanesh, 'Alī Sheykh-ol-Eslāmī, 'Alī Mārbān-e Rād.

Ce livre s'adresse aux étudiants de maîtrise et des écoles de formation de professeurs. En même temps qu'il s'est efforcé de choisir des textes significatifs de l'art de la poésie et de la prose aux différentes époques et dans les divers styles de la littérature persane, ce manuel a visé des textes à contenu éducatif et islamique, conformément aux normes souhaitées par la révolution culturelle dans la République Islamique d'Iran, alliant ainsi l'éducation et la formation morale à la science et la littérature.

4. *Ma'ānī va bayān* (Rhétorique), Djalīl Tadjlīl.

Ce livre s'adresse aux étudiants de licence en littérature persane. L'auteur s'est efforcé d'exposer en termes simples l'art de la rhétorique, inspiré de la rhétorique coranique et tel que les lettrés islamo-iraniens

l'ont développé dans la littérature persane. Tout en incorporant à son exposé les questions exigées par le programme d'étude, il a essayé de lui conserver toute la qualité technique souhaitable. Çà et là sont analysés en détail les versets coraniques, les traditions (*ahādīth*), les poèmes persans et les proverbes pris en exemple par les rhétoriciens dans leurs livres.

5. *Motūn-e nathr-e fārsī* (Textes de prose persane), Hoṣeyn Baḥr al - 'Olūmī.

Un choix de textes importants de prose persane répartis sur de nombreux siècles. Chaque texte est précédé d'une présentation du style et des particularités littéraires de l'oeuvre dont il est extrait ainsi que d'une notice concernant son auteur; ensuite sont expliquées les difficultés du texte. Une grande attention a été prêtée au contenu éducatif islamique des textes. En préparation.

6. *Amthāl-o ḥekam-e kordī va tārđjome-ye ān be fārsī* (Proverbes kurdes, avec leur traduction en persan), Fattāḥ Kāzī.

L'auteur, assistant à l'Université de Tabriz, a réuni dans ce livre le résultat d'années de recherches précédemment publiées dans divers ouvrages et articles. En préparation.



VI. Département de langue et littérature arabes

1. *Tahdhīb al asmā' yā tāđj al-asāmī*, manuscrit corrigé par 'Alī Owsaṭ Ebrāhīmī. Un dictionnaire arabe-persan datant du cinquième ou sixième siècle de l'hégire. Il contient la traduction de tous les mots arabes en persan. Dans la traduction persane figurent des termes et des expressions en pur persan qui peuvent être des plus utiles pour la composition d'un bon dictionnaire persan. Sous presse.

2. *Ḥarakat al-fath al-islāmī*, Shukr Feṣṣal, trad. Maḥmud Ebrāhīmī. Ce livre expose la manière dont l'Islam, dès ses débuts, s'est répandu

dans les pays qui devinrent par la suite musulmans. En préparation.



VII. Département de géographie

Une quarantaine de livres en préparation, dont deux sont déjà publiés:

1. 'Alī Maḥmūdī, *Djogh rāfiyā-ye ḥaml-o naql* (La Géographie des transports), 1362/1983.
2. Keith Boutcher, *Āb-o havā-ye kore-ye zamīn*. Vol. 1: *Manāteḳ-e estevā'ī va djanb-e estevā'ī* (Global Climate), trad. Hūshang Ḳāemī, 1362/1983.



VIII. Département de langue et littérature françaises

D'abord rattaché au département d'anglais, le département de français prit son indépendance le 18 juin 1982. Les activités effectuées depuis cette date sont les suivantes:

1. La publication d'un manuel de cours de français spécialisé pour les étudiants des Facultés d'Agronomie.
2. La publication de quatre livres de classe destinés à l'enseignement du français dans les écoles normales du cycle d'orientation:
 - a- Lectures.
 - b- Grammaire et dictée.
 - c- Composition française.
 - d- Méthodologie de l'enseignement du français.

Ces livres, composés sur la demande du Ministère de l'Education Nationale, sont actuellement enseignés dans les écoles normales du cycle d'orientation.

3. La publication d'un manuel: *le Français spécialisé*, pour les étudiants de littérature persane, de linguistique et des beaux-arts. Le premier volume de ce manuel est déjà publié, le second est sous presse. Les

auteurs en sont: A. M. Movassaghi, G. Raadi-Azarakhchi, G. Deyhime.

4. Quatre manuels destinés aux étudiants qui préparent une licence de français sont en cours de rédaction et seront publiés prochainement.
5. Enfin, le département, encouragé par la direction des P.U.I., a fondé la revue *Luqmān*. C'est lui qui en assure tout le travail d'édition: choix des articles, traductions, surveillance de l'impression et de la mise en page, administration.



IX. Département des dictionnaires et encyclopédies

Moḥammad Moḵīm Tūyserkānī, *Farhang-e Dja'farī*, édité et annoté par Sa'īd Ḥamīdīyān, 1362/ 1983, 56+622 pp.

Un ancien dictionnaire persan, imprimé pour la première fois. L'auteur vécut au onzième siècle de l'hégire (XVIII^e siècle apr. J.-C.) et termina son livre en 1040 h. sur commande d'un certain Dja 'far Khān surnommé par l'auteur «Seigneur de l'époque». D'après les recherches de M. Ḥamīdīyān, cette personnalité n'est autre que Mīrzā Dj'afar connu sous le nom d'Āṣaf qui, d'après le *Tadhkere-ye Naṣr-ābādī*, fit partie des Iraniens émigrés en Inde, et occupa un poste de ministre au temps de Djahāngīr (cf. p. XXVI de l'introduction). On ignore tout de la vie de l'auteur. Le fait qu'il cite dans l'introduction de son livre un poème extrait du *Tād̲j al- ma'āthīr* remontant à l'époque des rois de Dehli, ainsi que de nombreux équivalents indiens pour les mots persans, indique cependant qu'il a vraisemblablement écrit son livre en Inde (pp. XXVI et XXVII).

Le *Farhang-e Dja'farī* contient 8510 mots, la plupart persans, mais parfois aussi turcs, mongols, indiens, d'usage en persan, ainsi que des mots arabes, et même des termes issus de dialectes persans (cf. p. XXIII).

Comme beaucoup d'anciens dictionnaires persans, celui-ci a ses qualités et ses défauts. Après une brève présentation historique de la composition des dictionnaires persans, en particulier au onzième siècle

de l'hégire, l'éditeur retient les qualités suivantes: 1- L'auteur du dictionnaire, pour indiquer la prononciation des mots, leur joint presque toujours un ou plusieurs mots plus connus vocalisés de la même manière, ce qui représente une économie appréciable d'explications. D'autres dictionnaires avaient déjà eu recours au même procédé, mais de manière moins systématique (cf. p. XXVIII). 2- On n'y rencontre pas les mots inventés par l'auteur du *Dasātīr*, ni les mots d'origine araméenne employés dans l'écriture pehlevie et qui figurent dans le *Frahang-ī pahlavīg*. 3-On y trouve, outre des mots persans, des termes arabes, turcs, mongols, indiens et dialectaux. 4- Certains des mots qui y figurent ne paraissent pas dans les dictionnaires plus anciens ou du moins sous cette forme (p. XXIX). Les défauts signalés par l'éditeur sont les suivants: 1- erreurs dans l'enregistrement des mots; 2- erreurs dans la prononciation ou la vocalisation; 3- erreurs dans les définitions et explications; 4- absence de témoins; 5- sources non citées.

Ces défauts et qualités, signalés par l'éditeur, ne sont pas propres à ce dictionnaire: ils se retrouvent à divers degrés dans d'autres dictionnaires semblables. Il est incontestable que la confrontation des mots avec d'autres, vocalisés de la même manière, pour indiquer leur prononciation, fait partie des qualités de ce dictionnaire. Quant à l'absence des mots du *Dasātīr*, elle s'explique simplement par le fait qu'à l'époque de la composition de l'ouvrage, le *Dasātīr* n'avait pas encore été écrit. M. Ḥamīdīyān le signale d'ailleurs lui-même dans son introduction (p. XXIX).

Un examen un peu attentif des dictionnaires dépourvus de témoins révèle que leurs auteurs se sont le plus souvent contentés de puiser leur matière dans des dictionnaires plus anciens et n'ont que rarement tiré leurs matériaux de textes anciens. Il faut par conséquent observer une attitude des plus prudentes et des plus critiques à l'égard des mots enregistrés, de la manière dont ils ont été enregistrés et des définitions nouvelles qui leur sont données, et refuser de considérer un mot comme appartenant à la langue persane, tant qu'on n'a pas trouvé de texte ancien à l'appui. Mais comme il est le plus souvent impossible aux éditeurs de ces dictionnaires de confronter chacun des mots avec des textes persans, et qu'il faut bien mettre ces dictionnaires à la disposition

des chercheurs, le moins qu'on puisse exiger est que les éditeurs se réfèrent pour chacun des mots et des significations données, aux dictionnaires qui ont puisé directement leurs matériaux dans les textes, et qu'ils signalent le résultat de leurs recherches en note, pour le lecteur. Il n'y a pas de doute qu'en suivant cette méthode, on s'apercevra que beaucoup de mots de ces dictionnaires sont des erreurs de lecture et que les définitions données résultent de ces mêmes erreurs.

La confrontation du *Farhang-e Dja'farī* avec les bons dictionnaires plus anciens, fait malheureusement apparaître la médiocrité de cet ouvrage qui n'ajoute rien de nouveau à ses prédécesseurs. L'auteur n'a pour ainsi dire cité aucun mot nouveau dans son livre. Définitions et mots soi-disant nouveaux sont pour la plupart le résultat d'erreurs de lecture des formes et des définitions données dans les dictionnaires antérieurs. Les diverses variantes données pour certains mots n'ont le plus souvent aucun fondement, n'étant que le fruit d'erreurs de lecture. Ces erreurs, dans cet ouvrage, sont nombreuses, un certain nombre d'entre elles étant toutefois reprises des dictionnaires antérieurs. L'éditeur en signale quelques unes en note, mais en passe beaucoup d'autres sous silence.

L'introduction ajoutée par l'éditeur est complète et précise, la plupart des notes ajoutées à certains mots sont concises et bien venues et en relation directe avec le sujet.

L'éditeur avait déjà commencé son travail de correction sur la base de deux manuscrits lorsqu'il a eu connaissance d'un autre microfilm conservé à la bibliothèque Āsafīye, en Inde. Aussi s'est-il contenté de signaler les principales variantes en fin de livre. L'expérience prouvant que le lecteur se réfère rarement à un appareil critique figurant seulement en fin de volume, il eût mieux valu que l'éditeur, à partir du moment où il a eu connaissance du manuscrit de Dehli, apportât les variantes en bas de page.

Pour les erreurs de lecture figurant dans ce dictionnaire et d'autres remarques de détail concernant une cinquantaine de pages du dictionnaire, voir *Madjalle-ye zabān-shenāsī*, 1^{ère} année, n° 1, pp. 103 à 111.

(Trad. résumée du compte-rendu d' 'A.A. Šādeķī, *ibidem*, pp.100-111.)